

Une lutte coordonnée pour venir à bout de la pollution à la paraffine

L'épisode de pollution à la paraffine au large de Porto-Vecchio touche à sa fin. D'importants moyens ont été engagés sur zone durant trois jours pour récupérer la tonne de résidus flottants à la surface. Reportage à bord de l'Ailette

Le gros du dispositif (cinq navires, trois aéronautiques et une cinquantaine de personnes) a été rompu mercredi soir. Seul l'Ailette, un navire affrété par la Marine nationale, et l'embarcation de servitude antipollution (ESA), avec ses équipages, restaient hier encore sur zone, au large de Porto-Vecchio, pour récupérer les derniers résidus de paraffine.

L'épisode de pollution détecté sur la façade orientale, qui s'est déplacé vers le sud de l'île, a mobilisé d'importants moyens coordonnés par le centre d'expertises pratiques de lutte antipollution (CEPPOL), unité spécifique de la Marine nationale, en lien avec la préfecture maritime de Toulon. Après sa découverte ce week-end, la nappe de paraffine s'était rapidement éparpillée en plusieurs traînées nécessitant d'engager des opérations simultanées et des moyens ciblés adaptés à ce type de pollution. Plus d'une tonne de paraffine a ainsi pu être récupérée, principalement au large de Pinalrella, sur la commune de Zonza et au large de la baie de Porto-Vecchio. La substance solide et jaunâtre, conservée dans des bennes à macrodéchets étanches va être acheminée vers une usine de retraitement et de valorisation sur le Continent.

Un drone en soutien

À bord de l'Ailette, les marins procédaient hier aux derniers repérages. Localisés grâce à un drone piloté par le lieutenant de vaisseau Charles Henri du CEPPOL de Brest, les résidus encore à la surface ont été récupérés à l'aide de chaluts (filets de 2 à 3 mètres cubes) et



PHOTOS NADIA AMAR

d'épuisettes. "La détection préalable des nappes se fait avec des moyens aériens qui nous font les grands traits de côte. Le Puma de la base de Solenzara, le Falcon de la Marine ou encore l'avion Beechcraft des douanes ont participé aux détections dans le cadre de cette opération. Le drone a ensuite un intérêt tactique en nous permettant une localisation plus précise et un guidage plus fin de l'embarcation sur zone", indique le lieutenant en charge des opérations.

Sur le pont, l'adjoint technique du CEPPOL, Frédéric, supervise la mise à l'eau du chalut Nortil, un large filet flottant installé à l'arrière de l'ESA. "Les ailes de confinement vont agir comme un entonnoir, elles sont tractées par l'embarcation de servitude antipollution qui va faire des zigzags dans la nappe, guidée par le drone, et piéger ainsi le pol-

lant dans une poche", explique le marin. Un travail manuel, à l'épuisette, vient compléter ce dispositif quasi "chirurgical". "Il s'agit d'outils adaptés à cette pollution spécifique, qui peuvent être utilisés par des plus petites embarcations, plus manœuvrantes, pour être au plus près de la pollution. Nous n'avons dans ce cas précis pas de nappes suffisamment dimensionnées pour faire intervenir des très grosses unités", précise le lieutenant de vaisseau.

Des moyens adaptés

Le commandant de l'Ailette, Bertrand Lemoenner, travaille de concert avec les marins du CEPPOL. Son bateau est affrété toute l'année par la Marine nationale. "Il s'agit d'un bâtiment de soutien, d'assistance et de dépollution spécialisé dans la lutte antipollution mais

nous remplissons également d'autres missions tels que des travaux maritimes ou de la surveillance." L'Ailette a reçu durant cette importante opération de dépollution le soutien du Minos de la DDTM de Corse-du-Sud (délégation mer et littoral), de la Jonquille de la gendarmerie maritime ou encore de l'Abelle Flandres présents sur zone jusqu'à mercredi. "On ne peut que se féliciter de la très bonne coordination de tous les moyens. Notre exercice l'an dernier avec le Mimosa à la base d'Aspretto nous a été très utile sur cette opération", a souligné le lieutenant Charles Henri.

La lutte antipollution touche à sa fin. Place maintenant aux enquêtes pour tenter de déterminer les causes exactes de cette pollution pour l'heure encore inconnues.

NADIA AMAR



Les derniers résidus ont été récupérés et stockés dans des bennes.



Une lutte avec des moyens adaptés à ce type de pollution.